CÉLINE et SARTRE

(Le " collabo " et le " grand résistant ")

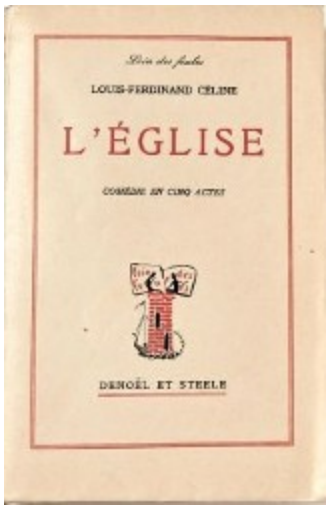
L.-F. Céline

J.P. Sartre

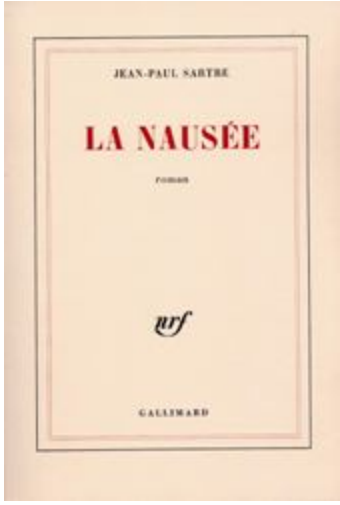
Il n'est pas une biographie, aujourd'hui, qui ne rappelle cet antagonisme qui conjugue les rapports humains et le débat littéraire entre ces deux personnages. Mais si le contentieux entre l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* et le " père " de l'existentialisme est ancien, il faut remonter quelques années avant l'Occupation pour en découvrir les causes.

Tout commence en 1932. Céline publie le *Voyage au bout de la nuit* et connaît le succès. Sartre se morfond comme professeur au lycée François 1er du Havre et rêve de gloire littéraire. Mais à cette époque tous les éditeurs refusent ses manuscrits. Grand amateur de littérature populaire Sartre dévore les romans policiers. La publication de *Voyage au bout de la nuit* ne lui échappe pas et il lit

l'ouvrage avec passion. Si l'on en croit **Simone de Beauvoir**, cette œuvre aura une forte influence sur l'auteur de *Huit-clos,* comme elle le relatera dans *La Force de l'âge* : " *Le livre français qui compta le plus pour nous cette année, ce fut le* Voyage au bout de la nuit *de Céline. Nous en savions par cœur un tas de passages. Son anarchisme nous semblait proche du nôtre. Il s'attaquait à la guerre, au colonialisme, à la médiocrité, aux lieux communs, à la société, dans un style, sur un ton qui nous enchantaient. Céline avait forgé un instrument nouveau : une écriture aussi vivante que la parole. [...] Sartre en prit de la graine. Il abandonna définitivement le langage gourmé dont il avait encore usé dans* La Légende de la vérité. " On sait également par divers témoignages que Sartre aurait déclaré que c'était le livre qu'il aurait aimé écrire.



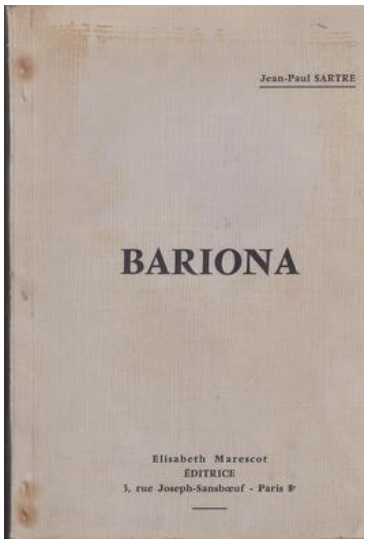
L'Eglise 1933



La Nausée 1938

En 1937, il est muté comme professeur au lycée Pasteur de Neuilly-sur-Seine et commence à publier ses premiers écrits comme *La Nausée*, qui rate de peu le prix Goncourt (un point commun avec Céline), dans lequel est mis en exergue cette phrase tirée de *L'Eglise* : " *C'est un garçon sans importance collective, c'est juste un individu* ", preuve au moins qu'il suivait les autres créations de Céline. A noter que cette phrase est tirée de l'acte III, la partie le plus antisémite de la pièce.

Fait prisonnier en 1940, Sartre est interné dans un stalag (camp de prisonniers en Allemagne), où il se charge d'animer autant que possible la vie culturelle des prisonniers. C'est à cette occasion qu'il écrit et fait monter, lors de la Noël 1940, *Bariona*, une pièce de théâtre antisémite, qui sera jouée devant ses camarades d'infortune, au premier rang desquels se trouvaient des officiers allemands qui ne manquaient pas de saluer les saillies antisémites par de vigoureux applaudissements.



Sartre joue lui-même le personnage du roi mage noir, Balthazar. Il écrit à Simone de Beauvoir : "Mais sachez que j'ai certainement du talent comme auteur dramatique ; j'ai fait une scène d'ange annonçant aux bergers la naissance du Christ qui leur a coupé le souffle à tous. Dites-le à Dullin et qu'il y en avait qui avaient les larmes aux yeux."

En 1941, Sartre est libéré et retrouve Simone de Beauvoir et Paris. Professeur au lycée Condorcet en remplacement de Henri Dreyfus-Le Foyer, évincé parce que juif, il s'engage dans la résistance et fonde le réseau informel *Socialisme et Liberté* qui, au maximum, comportera une cinquantaine de membres et ne laissera pas un souvenir impérissable auprès des résistants. Faute d'avoir pu engager une action concrète, le mouvement *Socialisme et Liberté* s'auto-dissoudra à l'automne. La carrière littéraire et professorale de Sartre se poursuivra, avec le brio que l'on connaît, sous l'Occupation.
Toujours en 1941, Sartre publie des éditoriaux dans le très collaborationniste *Comœdia*, puis en 1943 un ouvrage, *L'Etre et le Néant*. Le 3 juin 1943, il monte *Les Mouches* au théâtre de la *Cité* (ex-théâtre Sarah-Bernhardt aryanisé).

CITE ex-Sarah Bernhardt Arc. 95-86
Ts ls soirs à 20 h. (Lund. mard. exc.)
Dimanche matinée à 14 h. 30
LES MOUCHES
de Jean-Paul SARTRE
Musique de Jacques Besse, décor d'Henri-Georges Adam, dans une mise en scène de Charles Dullin
AVEC CHARLES DULLIN
JEUDI à 14 h. 30, matinée : L'AVARE

Malheureusement pour lui, la pièce est un échec et le public parisien boude les représentations.
La plupart se joueront dans une salle aux trois-quarts vide.
Seuls les officiers allemands, qui ont des places réservées au premier rang, se rendent au théâtre pour applaudir la pièce.
On est bien loin de l'esprit de la résistance...

Sartre, lourd et gourmé

Céline, léger et novateur

Pour tenter de redresser la situation, Sartre cherchera le prestigieux patronage de Céline en l'invitant aux représentations. Céline refusera d'y paraître. Son ami, Charles Dullin, qui dirigeait le théâtre de la *Cité*, lui avait fait part des souhaits de l'auteur des

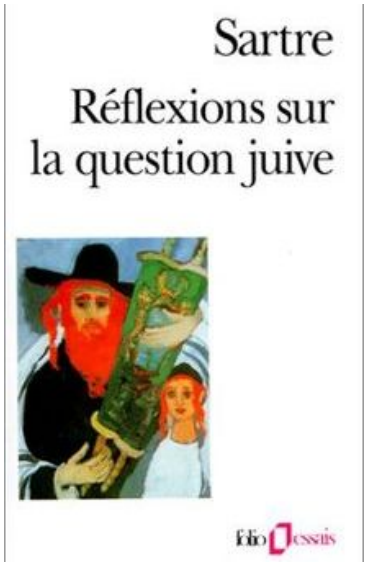
Mouches, mais en vain. Tout oppose les deux hommes. Le style de Céline est léger et novateur, celui de Sartre est lourd et gourmé. Céline est un grand gaillard, bien charpenté, terriblement séduisant auprès des femmes, Sartre est petit et laid. Céline vient d'une famille de petits commerçants et n'a pas fait de longues études, Sartre est issu de la bourgeoisie parisienne et sort de l'Ecole normale supérieure. Céline aime le contact avec les petites gens, il est très à l'aise dans les milieux prolétaires, Sartre est introverti et se réfugie dans l'écriture. Céline est un homme de style, Sartre d'idées. A bientôt cinquante ans, Céline a un vécu important, Sartre de près de dix ans son cadet, est un fonctionnaire de l'Education nationale. Céline est un ancien combattant de 1914, Sartre a été fait prisonnier en juin 1940. Enfin, en 1943, d'un point de vue littéraire, Céline est tout, Sartre n'est rien.

Sartre et Camus

Bagatelles pour un massacre, 1937

Le tournant aura lieu en juin 1944, Céline s'enfuit en Allemagne tandis que Sartre devient l'archétype même du " grand résistant ". En août de cette année, Camus propose à Sartre d'écrire des reportages pour *Combat* et de relater, à vif, les combats pour la libération de Paris. Ces chroniques auront un retentissement international considérable, qui fera beaucoup pour son nouveau statut. Pour Louis-Ferdinand Céline les temps ont changé. Par la violence de ses prises de position dans ses pamphlets et par son attitude ambiguë pendant l'Occupation, l'auteur de *Bagatelles pour un massacre* est devenu le symbole honni de la collaboration et de l'antisémitisme.
Fin 1944, c'est Jean-Paul Sartre qui occupe désormais une place prépondérante dans le monde des lettres. Membre très influent du Comité national des écrivains, il décide quel auteur peut publier, qui doit être banni de la République des Lettres... André Malraux, qui avait des états de service beaucoup plus conséquents dans la résistance et qui avait plusieurs fois risqué sa vie, ne faisait pas partie dudit comité. Ce qui en dit long sur les conditions de sa composition.

En décembre 1945, Sartre " tue le père " et publie ses *Réflexions sur la question juive*, dans la revue *Les Temps modernes* (le texte sera publié en volume en 1946). Dans le chapitre " Portrait de l'antisémite ", Sartre écrit que : " *Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des nazis c'est qu'il était payé.* " Ce qui est mal connaître Céline, à qui on peut reprocher beaucoup de choses par ailleurs, mais qui refusera de toucher le moindre centime des Allemands comme des autorités de Vichy. Mais quand paraît l'article, Céline est en fuite au Danemark et sous le coup d'une demande d'extradition. Son retour aurait été synonyme d'une condamnation à mort. Robert Brasillach avait été fusillé pour moins que cela... Cette sortie



de Jean-Paul Sartre est d'autant plus étonnante qu'un peu plus haut dans Ses *Réflexions sur la question juive* il avait écrit : " *Un homme qui trouve naturel de dénoncer des hommes ne peut avoir notre conception de l'honneur.* "

Pourquoi Sartre s'en prend-il donc ainsi à Céline, quitte à lui causer des torts irréparables ? Jalousie littéraire ? Esprit de revanche par rapport à un écrivain qui lui a fait de l'ombre ? Souci de donner des gages envers les membres de la résistance ? Le mystère demeure. Mais l'affront ne restera pas sans réponse.
En 1947, au Danemark, Céline reçoit par l'intermédiaire d'Albert Paraz le texte de Sartre. La réponse ne se fera pas attendre. A chaud, il reprend sa plume de polémiste et écrit un texte d'une rare virulence, intitulé *A l'agité du bocal* dans lequel il s'en prend à l'auteur des *Mouches*, qu'il brocarde sous le nom de Jean-Baptiste Sartre...
C'est probablement le meilleur texte polémique de Céline. Piqué à vif, il réplique à Sartre, en faisant feu de tout bois. Extrait :

magazine littéraire

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Sartre, « demi-sangsue, demi-ténia »

Après avoir salué et soutenu *Voyage au bout de la nuit* comme une œuvre majeure, Sartre se retourne contre Céline en 1945, dans un article publié dans *Les Temps modernes*, et repris plus tard chez Gallimard sous le titre de *Réflexion sur la question juive* intitulé le « Portrait d'un antisémite ». En réponse, Céline écrit un pamphlet, devenu depuis un classique du genre. Il l'envoya à Jean Paulhan, qui ne le publia pas.

" Mais page 462, la petite fiente, il m'interloque ! Ah ! le damné pourri croupion ! Qu'ose-t-il écrire ? " *Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des nazis c'est qu'il était payé.* " Textuel. Holà ! Voici donc ce qu'écrivait ce petit bousier pendant que j'étais en prison en plein péril qu'on me pende. Satanée petite saloperie gavée de merde, tu me sors de l'entre-fesses pour me salir au-dehors ! Anus Caïn pfoui. Que cherches-tu ? Qu'on m'assassine ! C'est l'évidence ! Ici ! Que je t'écrabouille ! Oui !... Je le vois en photo... ces gros yeux... ce crochet... cette ventouse baveuse... [...] M'avez-vous assez prié et fait prier par Dullin, par Denoël, supplié " sous la botte " de bien vouloir descendre vous applaudir ! Je ne vous trouvais ni dansant, ni flûtant, vice terrible à mon sens, je l'avoue... [...] Vous avez tout de même emporté votre petit succès au " Sarah ", sous la botte, avec vos *Mouches*... Que ne troussez-vous maintenant trois petits actes, en vitesse, de circonstance, sur le pouce, Les Mouchards ? Revuette rétrospective... L'on vous y verrait en personne, avec vos petits potes, en train d'envoyer vos confrères détestés, dits " collaborateurs ", au bagne, au poteau, en exil...[...] Rien que du vrai sang ! au bock, cru, certifié des hôpitaux... du matin même ! sang de fusillés !... Tous les goûts ! Ah quel avenir J.B.S. ! Que vous en ferez des merveilles quand vous serez éclos Vrai Monstre ! Je vous vois déjà hors de fiente, jouant déjà presque de la flûte, de la vraie petite flûte ! à ravir !... déjà presque un vrai petit artiste ! Sacré J.B.S. "

En 1947, Sartre est tout (auteur chez Gallimard) et Céline n'est rien... Cruel retour de situation.
Le livre sera finalement édité à quelques centaines d'exemplaires par Pierre Lanauve de Tartas (édition très prisée des collectionneurs) et sera repris en annexes du *Gala des vaches* d'Albert Paraz.
Il passe finalement inaperçu et Jean-Paul Sartre n'aura rien à craindre de la " déculottée " de Céline.

Lettre à J.B. Sartre* ou *A l'Agité du bocal
(l'exemplaire de L.-F. Céline).
Edité par Pierre Lanauve de Tartas, 1948.

Reste la postérité. Après un long purgatoire, Céline est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands auteurs du XXe siècle et l'engagement de Sartre dans la résistance a été nuancé. Néanmoins, il semblerait que Sartre n'ait jamais renié son admiration pour Céline. En 1946, à une enquête du journal *Le Monde* sur " Ecrire pour son époque ", Sartre a reconnu que " *peut-être Céline demeurera seul de nous tous.* "

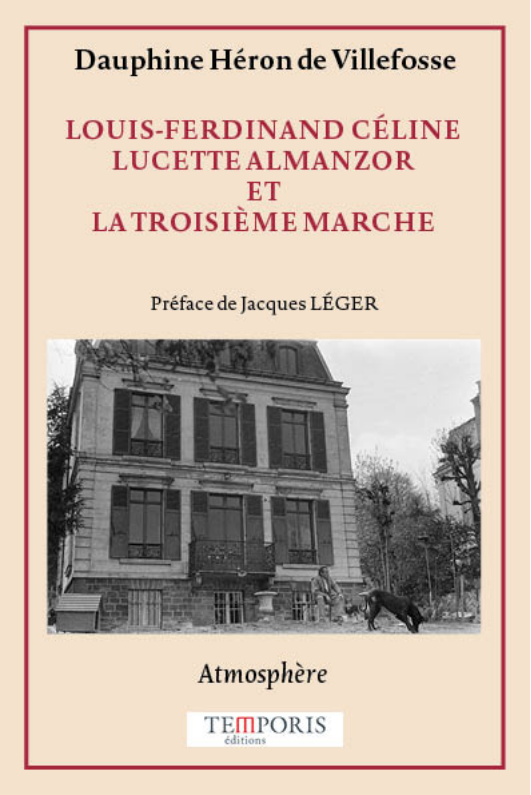
Les disciples de Sartre diront la même chose, à l'instar de Serge July, à l'époque directeur de *Libération*, qui, le 17 octobre 1997, a déclaré au micro de *France-Inter* : " *Sartre était le parrain de Libération. Je suis de la génération élevée dans l'existentialisme, mais pour le style du journal, qui s'est démarqué de celui des autres journaux, il faut remonter à Céline, car c'est lui qui a écrit pour le peuple, qui a écrit en langage parlé. C'est lui le premier, c'est lui la révolution.* "

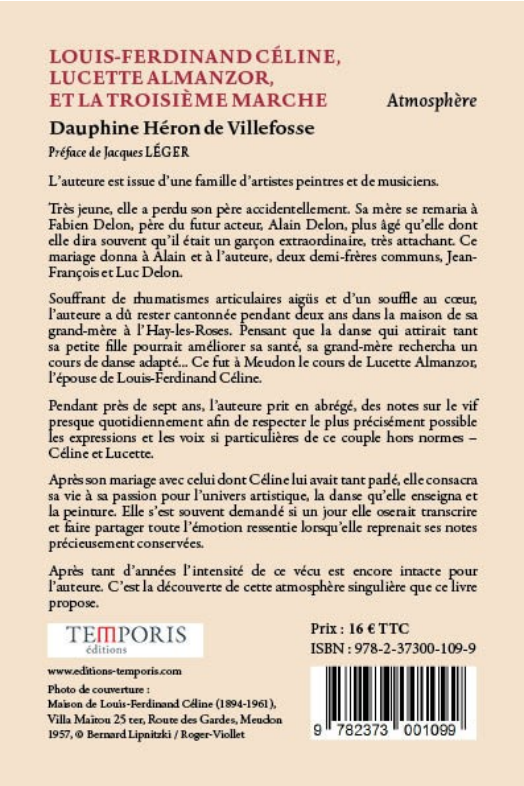
" Libération occulte son passé, gomme ses origines. Pourtant, sans le " Libé " de Jean-Paul Sartre, le quotidien de Serge July n'aurait jamais existé. "
(B. Lallement).

(David Alliot, Céline, Idées reçues sur un auteur sulfureux, Ed. Le Cavalier Bleu, 2011)

PARUTION

" J'ai longtemps hésité à transcrire mes notes prises sur le vif, en abrégé et presque en phonétique de ses propos que je souhaitais restituer le plus précisément possible avec ses intonations de voix et sa façon de s'exprimer pour réaliser son souhait.
Après trente ans d'insistance amicale, Jacques Leger m'a convaincue qu'il était peut-être temps de partager cette période magique de ma vie que j'avais jusqu'ici précieusement conservée en moi et de proposer ainsi au lecteur un éclairage complémentaire, plus personnel sur « l'homme » Louis Ferdinand Céline. "
Dauphine Héron de Villefosse





LOUIS-FERDINAND CÉLINE,
LUCETTE ALMANZOR,
ET LA TROISIÈME MARCHE

Atmosphère

Dauphine Héron de Villefosse

Préface de Jacques LÉGER

L'auteure est issue d'une famille d'artistes peintres et de musiciens.

Très jeune, elle a perdu son père accidentellement. Sa mère se remaria à Fabien Delon, père du futur acteur, Alain Delon, plus âgé qu'elle dont elle dira souvent qu'il était un garçon extraordinaire, très attachant. Ce mariage donna à Alain et à l'auteure, deux demi-frères communs, Jean-François et Luc Delon.

Souffrant de rhumatismes articulaires aigüs et d'un souffle au cœur, l'auteure a dû rester cantonnée pendant deux ans dans la maison de sa grand-mère à l'Hay-les-Roses. Pensant que la danse qui attirait tant sa petite fille pourrait améliorer sa santé, sa grand-mère rechercha un cours de danse adapté... Ce fut à Meudon le cours de Lucette Almanzor, l'épouse de Louis-Ferdinand Céline.

Pendant près de sept ans, l'auteure prit en abrégé, des notes sur le vif presque quotidiennement afin de respecter le plus précisément possible les expressions et les voix si particulières de ce couple hors normes – Céline et Lucette.

Après son mariage avec celui dont Céline lui avait tant parlé, elle consacra sa vie à sa passion pour l'univers artistique, la danse qu'elle enseigna et la peinture. Elle s'est souvent demandé si un jour elle oserait transcrire et faire partager toute l'émotion ressentie lorsqu'elle reprenait ses notes précieusement conservées.

Après tant d'années l'intensité de ce vécu est encore intacte pour l'auteure. C'est la découverte de cette atmosphère singulière que ce livre propose.

TEMPORIS éditions

Prix : 16 € TTC
ISBN : 978-2-37300-109-9

www.editions-temporis.com

Photo de couverture :
Maison de Louis-Ferdinand Céline (1894-1961),
Villa Maitou 25 ter, Route des Gardes, Meudon
1957, © Bernard Lipnitzki / Roger-Viollet

9 782373 001099

Ce livre sortira en librairie le 7 mars.

Il peut être précommandé sur : www.editions-temporis.com au prix de 14,00 Euros, T.T.C.

NOUVELLES DE LA S.L.C.

(Société des Lecteurs de Céline)

Son trésorier, Gérard Silmo est très heureux de nous annoncer qu'elle vient de " ***passer le mur du " cent " ... (101 adhérents depuis le 13 février).***
Merci à tous.

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

Se désinscrire

Envoyé avec Brevo

© 2023 CELINE EN PHRASES